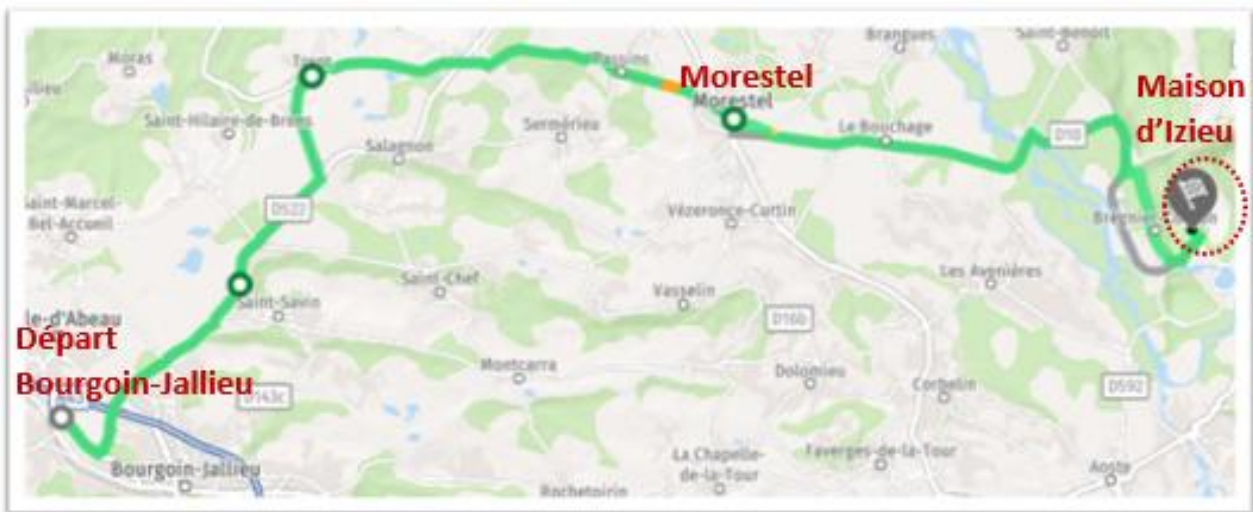


Je vous propose quelques mots sur l'après-midi que nous allons partager **le jeudi 16 octobre 2025** avec quelques clés de lecture pour mieux appréhender les visites.

Rendez-vous, vous est donné dans l'Ain pour :

“ Une visite guidée de la Maison d'Izieu, lieu de Mémoire”



Izieu est un village du Bugey, dans l'Ain, loin des routes principales, qui jouit d'un beau panorama sur la Chartreuse et le Nord du Vercors. Le hameau de Lélinaz où se trouve la Maison, communément appelée “la maison d'Izieu”, est à mi-chemin entre les villages d'Izieu et de Brégnot-Cordon, en contrebas du village d'Izieu.

Le site, isolé, qui surplombe le Rhône et s'ouvre à l'horizon sur la chaîne des Alpes comprend la maison, prolongée par une longue terrasse et deux bâtiments agricoles, la grange et la magnanerie.



Le panorama alentour, sur la Chartreuse et le Nord du Vercors

Histoire de la maison

En 1835, cette grande "maison de maîtres" est d'ores et déjà dotée d'une longue terrasse et d'un vaste jardin qui comprend un verger ainsi qu'un bassin pour l'élevage des poissons. À ses côtés se trouvent une ferme avec des granges, une magnanerie et son four où sont élevés des vers à soie.

Avant 1939, les propriétaires de la "Villa Anne-Marie" louaient leur maison en été à des colonies de vacances, par l'intermédiaire de l'évêché de Belley. Le confort était rudimentaire puisque la maison n'avait ni eau courante ni salle de bain.



L'eau de source du bassin servait pour la toilette et les tâches quotidiennes. En hiver, le chauffage était assuré par des poêles à bois.

QUEL PARADIS !

“ Nous sommes arrivés en camion, pas en autocar, en camion ; et je me rappelle toujours, vous savez, Reifman, il a sauté du camion et a dit : “Quel paradis !”

Sabine Zlatin

En 1943-1944, la maison accueille la colonie des enfants réfugiés de l'Hérault.

À cette époque, le village est situé en zone d'occupation italienne. Le 11 novembre 1942, en réaction au débarquement des Alliés en Afrique du Nord, l'armée allemande envahit la zone non occupée et la Tunisie. Les Italiens quant à eux, occupent les huit départements situés sur la rive gauche du Rhône, de la Haute-Savoie à la Corse. Dans cette zone, les autorités italiennes appliquent une

politique de bienveillance à l'égard des Juifs. Elle devient alors un espace refuge pour nombre d'entre eux.

A la demande du préfet de l'Hérault, investi dans le sauvetage des enfants juifs, Sabine et Miron Zlatin partent au printemps 1943 avec quelques enfants vers cette partie de l'Ain sous occupation italienne. Ils sont recommandés à Pierre-Marcel Wiltzer, sous-préfet de Belley. Grâce à son aide, ils s'installent dans la grande maison au hameau de Lélinaz.

L'installation de la colonie se fait légalement, avec l'appui de la sous-préfecture de Belley. La colonie n'est pas cachée ou clandestine. Peu à peu le quotidien s'organise et les membres de la colonie trouvent leur place dans cet environnement rural. Des liens se tissent avec les habitants et les institutions locales.

Le lieu semble un véritable havre de paix, loin des conflits et des persécutions. Si les plus petits souffrent de la séparation brutale d'avec leurs parents, dont ils sont parfois sans nouvelles, les adolescents et les adultes pensent être en sécurité.

Les habitants du village et des environs connaissent la présence de ces enfants juifs à Izieu.

Pour assurer le ravitaillement, Miron Zlatin s'approvisionne principalement dans l'environnement proche de la colonie ainsi qu'en témoignent les noms des familles qui figurent dans son livre de comptes.

Jusqu'en janvier 1944, date de la dernière liste du registre des présences tenu par Miron Zlatin, 105 enfants ont séjourné à la colonie d'Izieu.

Celle-ci est souvent un lieu de passage dans un réseau de sauvetage plus vaste, composé d'autres maisons, de familles d'accueil ou de filières de passage en Suisse.

Brégnier-Cordon a une brigade de gendarmerie. À trois reprises au moins, un gendarme avertit des adultes de la colonie d'un danger qui pourrait les menacer.

Le 2 avril Sabine Zlatin est à Montpellier où elle espère trouver des points de refuge pour les enfants ; elle prévoit de rentrer à Izieu le 6 avril, le départ des enfants étant prévu par petits groupes le 11 avril.

C'est là qu'elle apprend la nouvelle de la rafle, par un télégramme que lui adresse Marie-Antoinette Cojean, secrétaire de la sous-préfecture de Belley : **“*Famille malade – maladie contagieuse.*”**

Le 6 avril 1944 au matin

Au matin du 6 avril 1944, 44 enfants, âgés de 4 à 17 ans, et 7 adultes furent raflés puis déportés sur ordre de Klaus Barbie, parce qu'ils étaient juifs. Le directeur de la colonie, Miron Zlatin, ainsi que deux adolescents furent déportés vers des camps de travaux forcés en Estonie. Le reste du groupe fut déporté à Auschwitz. Seule une monitrice, Léa Feldblum, revint.

L'après

Le 5 février 1946, Edgar Faure évoque l'affaire d'Izieu devant le tribunal militaire international de Nuremberg. Il lit le télégramme signé de Klaus Barbie.

Traqué et ramené en France par Serge et Beate Klarsfeld, Klaus Barbie fut jugé de février 1983 à octobre 1985 et condamné à Lyon en 1987, pour crime contre l'humanité.

Au lendemain du procès, une association se crée autour de Sabine Zlatin pour l'ouverture du "Musée-Mémorial des enfants d'Izieu" ; son premier objectif est de racheter le bâtiment afin d'y créer un musée dont le thème central serait les enfants juifs d'Izieu et le crime contre l'humanité.

Aujourd'hui, deux bâtiments se visitent :

La maison, espace sensible d'évocation, est dédiée à la mémoire. L'exposition y est volontairement sobre et claire. Elle esquisse ainsi le quotidien de la vie des enfants. Une signalétique discrète indique l'usage de chaque pièce ; des lettres et des dessins des enfants sont exposés dans le réfectoire ; le portrait de chaque enfant arrêté le 6 avril 1944 et déporté figure dans les dortoirs.

La grange, dédiée à l'histoire, accueille une exposition de 530 m² qui se déploie en trois thèmes :

- **Pourquoi des enfants à Izieu ?** fait découvrir l'histoire et le parcours des enfants de la colonie.
- **De Nuremberg à La Haye** : juger les criminels propose une réflexion sur les jugements des criminels de guerre et sur les crimes contre l'humanité après 1945.
- **La mémoire et sa construction** invite à découvrir les mécanismes de construction de la mémoire à partir de la construction de la mémoire d'Izieu.

Plutôt qu'une reconstitution, la muséographie privilégie une évocation de l'atmosphère de l'époque de la colonie et de la présence disparue des enfants.

Grâce à une souscription nationale et internationale, placée sous le haut-patronage du président de la République François Mitterrand, l'Association devient propriétaire du site en juillet 1990.

Sabine Zlatin

Sabine Zlatin n'est pas présente le jour de la rafle.

Dès qu'elle en apprend la nouvelle, elle tente de sauver les enfants. Elle se rend à Vichy puis à Paris, où elle contacte la Croix-Rouge. En vain.

Elle rejoint ensuite la Résistance à Paris.



Elle porte le nom de Jeanne Verdavoire et agit auprès du service social du Mouvement de libération nationale.

À la Libération, elle est nommée chef du service hôtellerie du Centre Lutétia, chargé d'organiser l'accueil des déportés.

En juillet 1945, Sabine Zlatin y apprend que son mari et les enfants de la colonie d'Izieu ne reviendront pas de déportation.

Dès 1945, elle porte la mémoire de la rafle d'Izieu. Elle témoigne au procès Barbie en 1987. Avec d'autres liés à l'histoire de la colonie d'Izieu, elle fonde, à l'issue de ce procès, l'association du "Musée-Mémorial d'Izieu", à l'origine de la création du mémorial en 1994. Elle meurt en 1996 à Paris.

En mai 1992, le projet de création du mémorial est inscrit dans le cadre des Grands Travaux de la Présidence, aux côtés de prestigieux projets tels la Pyramide du Louvre ou l'Opéra Bastille.

Doté alors de réels moyens, la mise en œuvre du projet prend un essor décisif. Placée sous la responsabilité de l'Association, la maîtrise d'œuvre est confiée à la Mission Interministérielle des Grands Travaux.

Le chantier de rénovation démarre à l'automne 1993 et dure à peine 6 mois, le Musée-Mémorial d'Izieu est inauguré par le Président de la République François Mitterrand le 24 avril 1994.

Le site est protégé et inscrit à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques.

Attaché au présent et tourné vers l'avenir, le mémorial suscite la réflexion sur le crime contre l'humanité et les circonstances qui l'engendrent.

À travers l'évocation des enfants juifs d'Izieu et de leurs éducateurs, c'est contre toute forme d'intolérance et de racisme qu'il entend lutter.



Présentation proposée par Solange Bouvier

Sources (textes) :

- <https://www.memorializieu.eu/le-musee-memorial/la-maison/>
- <https://www.memorializieu.eu/histoire/la-maison-refuge-de-la-colonie-en-1943-44/>
- Photos © GEAH Morestel

En fin d'après-midi, instant convivial autour du goûter de fin de saison de sorties culturelles 2025 dans la salle hors sac de la Maison d'Izieu.